

<https://www.attali.com>

23 febbraio 2022

La vera battaglia

di Jacques Attali

Perché una dittatura duri a lungo, non deve disporre solo dei mezzi di sorveglianza e di terrore. Deve ancora riuscire a convincere i popoli che schiavizza che il loro futuro, sotto un regime di libertà, non sarebbe sufficientemente migliore per giustificare il rischio di rivolta.

Inoltre, le dittature fanno di tutto, in ogni momento, per screditare qualsiasi società vicina a cui i loro sudditi potrebbero confrontarsi. Così, la Germania nazista trascorse il suo tempo, prima di iniziare la guerra, a denunciare le debolezze delle democrazie europee e americane e ridicolizzare i loro leader; bisogna riconoscere che questi gli hanno fornito buone argomentazioni per raggiungere questo obiettivo.

L'Unione Sovietica ha fatto lo stesso, per settant'anni, descrivendo fino alla caricatura il razzismo, la disuguaglianza, la miseria e la corruzione che regnavano e regnano ancora nella società americana.

Oggi, l'implacabilità del governo di Pechino di impadronirsi di Hong Kong, e di distruggere il regime più o meno democratico lasciato lì dagli inglesi, così come il suo desiderio incessantemente ripetuto di riprendere il controllo di Taiwan, non si spiega non solo con il desiderio di riprendersi parte del territorio nazionale, e il patrimonio storico che vi ha trovato rifugio; è anche il desiderio di far scomparire un regime democratico sul suolo cinese, che potrebbe ispirare riformisti o rivoluzionari in altre regioni del Medio Regno.

Ciò che sta accadendo a Mosca da qualche anno, e la guerra che la Russia ha appena dichiarato, si ispira anche a questo: c'è certamente la volontà di non lasciare che le ex repubbliche dell'Unione Sovietica sfuggano al controllo di Mosca, (come è stato l'Azerbaigian capace di fare molto abilmente, ora passato in orbita turca); ma è soprattutto il desiderio di non lasciarsi conquistare dal prurito democratico, che potrebbe dare idee al popolo russo. Ciò ha portato all'acquisizione di Bielorussia e Kazakistan. Ora è il turno dell'Ucraina, una democrazia nascente ma reale, così vicina, culturalmente, alla Russia.

Le dittature moderne non possono più impedire al loro popolo di sapere cosa sta succedendo altrove; non possono più privare le loro classi medie della speranza di avere gli stessi diritti di consumare, di possedere, di fare fortuna, di criticare, di parlare liberamente, come il

cittadini delle democrazie vicine; né possono impedire loro di capire che è bello vivere in una democrazia, che due democrazie non entrano mai in guerra, e che è in una democrazia, nonostante tutti i difetti di questo sistema, che ognuno può realizzare al meglio le proprie potenzialità. Inoltre, le dittature devono a tutti i costi screditare le democrazie, dimostrare che sono incapaci di garantire la piena occupazione e il benessere di coloro che ci vivono, e persino sabotare le loro economie, anche a scapito di quelle delle proprie aziende che commerciano con loro.

Questo ci preoccupa al massimo: perché, se c'è un contro-modello per queste dittature, un insieme democratico, armonioso, libero, dove la vita è buona per molti, è l'Unione europea. Quindi è per qualsiasi dittatore assolutamente insopportabile che l'Unione europea ha successo; e c'è da aspettarsi che diventi l'obiettivo principale di Mosca e Pechino, che vedono in esso il contromodello assoluto, a cui soprattutto non si deve permettere di prosperare.

Inizialmente, nell'Unione, non saremo attaccati militarmente, ma ci sarà impedito di venire in aiuto di coloro che lo sono e si cercherà di distruggere la credibilità dei nostri modelli politici, economici e sociali. È già in corso. Con mezzi sempre più massicci.

E gli Stati Uniti? Cosa fare di fronte a questi attacchi, che sono solo all'inizio? Niente. Cosa abbiamo in programma per contrastare provocazioni, sabotaggi, voci, fake news, che dovrebbero aumentare nei prossimi anni? Non tanto. Né economicamente, né istituzionale, né culturale, né mediaticamente, né militarmente. E non contare sugli americani a proteggerci: soggetti agli stessi attacchi, avranno abbastanza da fare per difendersi.

La democrazia è il nostro bene più prezioso. Lo diamo erroneamente per scontato. Lui non è. Un numero considerevole di persone ha un interesse nel nostro fallimento. Svegliamoci. Essere insieme.

Le vrai combat

par Jacques Attali

Pour qu'une dictature dure longtemps, il ne faut pas seulement qu'elle dispose des moyens de la surveillance et de la terreur. Il faut encore qu'elle puisse convaincre les peuples qu'elle asservit que leur avenir, dans un régime de liberté, ne serait pas suffisamment meilleur pour justifier de prendre le risque de se révolter.

Aussi, les dictatures font-elles tout, de tout temps, pour discréditer toute société voisine à qui leurs sujets pourraient se comparer. Ainsi, l'Allemagne nazie passait son temps, avant de déclencher la guerre, à dénoncer les faiblesses des démocraties européennes et américaines, et à ridiculiser leurs dirigeants ; il faut reconnaître que ceux-ci lui fournissaient de bons arguments pour y parvenir.

L'Union soviétique a fait de même, pendant soixante-dix ans, en décrivant jusqu'à la caricature le racisme, les inégalités, la misère et la corruption qui régnait et règne encore dans la société américaine.

Aujourd'hui, l'acharnement du gouvernement de Pékin à mettre la main sur Hong Kong, et à détruire le régime à peu près démocratique laissé là par les Britanniques, comme son désir sans cesse répété de reprendre le contrôle de Taiwan, ne s'expliquent pas seulement par la volonté de reprendre une partie du territoire national, et du patrimoine historique qui y a trouvé refuge ; c'est aussi la volonté de faire disparaître un régime démocratique en terre chinoise, qui pourrait inspirer des réformistes ou des révolutionnaires dans d'autres régions de l'Empire du Milieu.

Ce qui se passe à Moscou depuis quelques années, et la guerre que la Russie vient de déclarer, est aussi inspiré par cela : certes, il y a la volonté de ne pas laisser les anciennes républiques de l'Union Soviétique échapper au contrôle de Moscou, (comme a su le faire très habilement l'Azerbaïdjan, aujourd'hui passée dans l'orbite turque) ; mais c'est surtout la volonté de ne pas les laisser être gagnées par le prurit démocratique, qui pourrait donner des idées au peuple russe. Cela s'est traduit par la reprise en main de la Biélorussie et du Kazakhstan. C'est maintenant le tour de l'Ukraine, démocratie balbutiante mais réelle, si voisine, culturellement, de la Russie.

Les dictatures modernes ne peuvent plus empêcher leurs peuples de savoir ce qui se passe ailleurs ; elles ne peuvent plus retirer à leurs classes moyennes l'espoir d'avoir les mêmes droits de consommer, de posséder, de faire fortune, de critiquer, de parler librement, que les citoyens des démocraties voisines ; elles ne peuvent pas non plus les empêcher de comprendre qu'il fait bon vivre en démocratie, que deux démocraties ne se font jamais la guerre, et que c'est en démocratie, malgré tous les défauts de ce système, que chacun peut le mieux réaliser ses potentialités. Aussi, les dictatures doivent-elles à tout prix discréditer les démocraties, et démontrer qu'elles sont incapables d'assurer le plein emploi et le bien être de ceux qui y vivent, et même, saboter leurs économies, même si c'est au détriment de celles de leurs propres entreprises qui commercent avec elles.

Ceci nous concerne au plus haut point : Car, s'il est un contre modèle pour ces dictatures, un ensemble démocratique, harmonieux, libre, où il fait, pour beaucoup, bon vivre, c'est bien l'Union Européenne. Aussi est-il pour tout dictateur vitalement insupportable que l'Union Européenne réussisse ; et il faut s'attendre à ce qu'elle devienne la cible principale de Moscou et de Pékin, qui voient en elle le contre modèle absolu, qu'il ne faut surtout pas laisser prospérer.

Dans un premier temps, dans l'Union, nous ne serons pas attaqués militairement, mais on nous empêchera de venir en aide à ceux qui le sont, et on tentera de détruire la crédibilité de nos modèles politiques, économiques et sociaux. C'est déjà en cours. Avec des moyens de plus en plus massifs.

Et nous ? Que faisons-nous face à ces attaques, qui ne font que commencer ? Rien. Qu'avons-nous prévu pour contrer les provocations, les sabotages, les rumeurs, les fausses nouvelles, qui devraient s'amplifier dans les prochaines années ? Pas grand-chose. Ni économiquement, ni institutionnellement, ni culturellement, ni médiatiquement, ni militairement. Et qu'on ne compte pas sur les Américains pour nous protéger : soumis aux mêmes attaques, ils auront assez à faire à se défendre eux même.

La démocratie est notre bien le plus précieux. Nous le considérons à tort comme un bien acquis. Il ne l'est pas. Un nombre considérable de gens ont intérêt à notre échec. Réveillons-nous. Unissons-nous.